



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

144 | 2012
novembre - décembre 2012

Reconnecter l'humain et la nature

Charles-Mathieu Brunelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1127>

DOI : 10.4000/ocim.1127

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 19-24

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Charles-Mathieu Brunelle, « Reconnecter l'humain et la nature », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 144 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1127> ; DOI : 10.4000/ocim.1127

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Reconnecter l'humain et la nature

Charles-Mathieu Brunelle

- 1 Imaginons quelques instants une construction dont on ne distinguerait pas l'intérieur de l'extérieur. Une construction poreuse. Une construction vivante, en perpétuelle évolution. Une construction intégrée à son environnement, en interaction avec lui, qui fonctionnerait comme fonctionne la nature et contribuerait par ailleurs au bon fonctionnement de cette dernière. Une construction qui n'aurait d'autre dessein que celui commandé par chacun des gestes posés par ceux qui l'habitent et la visitent. L'interdépendance à son comble.
- 2 On est loin ici d'un bâtiment statique, pensé en fonction d'un besoin, d'une utilisation spécifique. On est loin de ce qu'on imagine être un musée scientifique.

L'Espace pour la vie est un lieu qui regroupe le Jardin botanique, le Biodôme, l'Insectarium, le Planétarium et la Grande Place mais c'est aussi un mouvement visant à reconnecter l'humain et la nature.



© Infographie Graph Synergie

- 3 C'est pourtant là que nous ont mené les stimulantes premières discussions du « living lab » Espace pour la vie, dont l'objectif est de trouver les moyens qui nous permettront de véritablement mettre en œuvre la mission que nous nous sommes donnée, reconnecter l'humain et la nature... en profondeur, en saisissant toutes les occasions possibles et imaginables, y compris à travers l'architecture d'un bâtiment.
- 4 Le prétexte de ces premiers échanges était la métamorphose de l'Insectarium, que nous prévoyons pour 2015. Nous avons demandé à des scientifiques émérites (du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, notre partenaire privilégié, de Yale, du Smithsonian...), des muséologues, architectes et designers parmi les plus créatifs, tous préoccupés par les impacts du fossé séparant l'humain de la nature, et réunis à Montréal pour l'occasion, de répondre à une question : « what has not been done ? ». Tous se sont prêtés au jeu, ont consenti à se faire questionner, challenger, ont accepté d'oser, de surenchérir, de sortir de leur zone de confort, convaincus de l'importance fondamentale de répondre à cette question.
- 5 Cette démarche de co-création de haut vol, qui se veut totalement ouverte, transparente, authentique, libre et libre de droits, totalement tournée vers la cause aussi, témoigne de ce qu'est l'Espace pour la vie.

Une nouvelle façon de vivre

- 6 L'Espace pour la vie, c'est bien sûr un lieu, qui regroupe le Jardin botanique, le Biodôme, l'Insectarium et le Planétarium de Montréal, quatre institutions qui ont fait leur marque ; le plus grand complexe muséal en sciences de la nature au Canada. C'est 1,7 million de visiteurs par an. Un terrain fertile.

- 7 Mais il s'agit surtout d'un mouvement ; un mouvement social. Et qui dit mouvement social dit idéaux, valeurs partagées, solidarité, mobilisation et donc, participation citoyenne.
- 8 Ainsi, si les scientifiques, comme ceux qui ont collaboré au premier round du « living lab », par leurs réflexions et leurs interactions, légitiment et mènent l'Espace pour la vie encore plus loin qu'on aurait pu l'imaginer, le grand public pour sa part constitue la masse critique avec laquelle le changement devient possible et visible. Ces différents niveaux de participation sont essentiels.
- 9 L'implication des membres de notre organisation, qu'ils travaillent à la recherche, aux collections à l'éducation, à la diffusion et également à l'administration et aux services techniques, est fondamentale elle aussi. Leur expertise nourrit le mouvement, leur engagement le propulse.

Les Jardins-jeunes : ce programme lancé en 1938 au Jardin botanique est toujours très populaire.



© Espace pour la vie

- 10 En 2009, les 650 membres du personnel de nos institutions se sont réunis pour se demander quel serait l'avenir du Jardin botanique, du Biodôme, de l'Insectarium et du Planétarium. La conclusion fut unanime. Lorsqu'elles s'expriment ensemble, la force du message porté par chacune des institutions est multipliée. On parle d'horticulture, d'écologie, d'entomologie, d'astronomie. Mais on parle surtout de nature, de biodiversité et de l'importance d'en prendre soin.
- 11 Autre conclusion : nos institutions, dépositaires d'un savoir et d'un patrimoine extraordinaires, ont un rôle de premier plan à jouer dans la recherche de solutions aux

problèmes auxquels la planète est confrontée. Elles ont le devoir de contribuer à l'éveil des consciences.

- 12 De cette discussion à grande échelle sur l'avenir de l'organisation est né un manifeste dans lequel chaque membre de l'Espace pour la vie s'est engagé à « émouvoir par la nature, expliquer la nature, induire des changements de comportement envers la nature ». Nous le disons humblement : nous ne voulons rien de moins que changer le monde, stimuler une nouvelle façon de vivre, en harmonie avec la nature. Pas seuls, bien sûr. D'où notre empressement à impliquer le plus de gens possible, de différentes manières. Nous ne partons pas de rien. Notre mission, qui prend de plus en plus de sens au regard de l'actualité, est profondément ancrée dans notre organisation. Cela fait en effet bien longtemps que la participation citoyenne fait partie des pratiques de l'Espace pour la vie.

Une contribution sociale

- 13 En 1938, le Frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique, créait les Jardinets d'écoliers. À l'époque déjà, il évoque la découverte que fera l'enfant « de la Nature toute belle, cette Nature verte et lumineuse, dont les rues ignobles de son quartier lui ont laissé ignorer l'existence et la splendeur ». Dans les années 1970 et 1980, le Jardin botanique et le service des Parcs de la ville de Montréal (dirigé par Pierre Bourque) avaient conçu plusieurs projets à la demande des citoyens : jardins communautaires et aménagements des ruelles (Place au soleil), piste cyclable, concours horticole... (Bourque, P., Landry, J. et Poussart, A. Montréal, le pari de la douceur, Écodécision, vol. 3, 1991).
- 14 Devenus les Jardins-jeunes, les Jardinets d'écoliers accueillent encore chaque été des dizaines de petits citadins de 8 à 15 ans, que des animateurs initient à l'agriculture urbaine. Chacun dans leur parcelle de deux mètres sur quatre, deux matinées par semaine, cultive légumes et fines herbes. De la préparation des semis à la dégustation (les jeunes amènent les légumes chez eux après la récolte), ils vivent une expérience d'intimité avec la nature qui les suivra toute leur vie, puisque la plupart continuent à jardiner par la suite.
- 15 Les Jardins-jeunes du Jardin botanique sont une activité populaire qui ne cesse d'évoluer. Après avoir intégré les grands-parents en 2006, pour du jardinage intergénérationnel, ils se sont ouverts l'an dernier à une nouvelle clientèle, celle du quartier. En collaboration avec Cuisine collective Hochelaga-Maisonneuve, un organisme d'économie sociale qui poursuit des objectifs d'entraide économique et d'insertion, le Jardin botanique offre désormais des parcelles cultivables et un accompagnement aux résidents des environs. « Pour les gens qui veulent socialiser, qui veulent aussi manger sain, bio, parce qu'il n'y a aucun engrais chimique ici, on met la main à la pâte et on mange le produit de nos efforts », affirme Marie-Lise, une participante.
- 16 Offrir à la communauté des activités de proximité, renforcer les liens qui nous unissent à nos communautés d'appartenance, notamment avec les organismes d'économie sociale des environs, est une bonne façon de reconnecter l'humain et la nature, puisque les gens sont touchés dans leur quotidien. Par ailleurs, ces collaborations sont sources de créativité. Elles permettent de tester de nouvelles façons de faire, plus durables.
- 17 En ce sens, nous travaillons actuellement sur l'élaboration d'un cadre stratégique qui définira ce que signifie « participation citoyenne » à l'Espace pour la vie et identifiera les

approches innovatrices et propres à notre organisation pour mobiliser la population et encourager la co-création.

Inauguré en juin 2012 au Centre sur la biodiversité – un lieu de rencontres et d'échanges qui rassemblent les acteurs chercheurs et citoyens qui œuvrent à la protection de la biodiversité –, le camp de base de l'expédition 1 000 jours pour la planète (une création signée : Vous êtes ici ; conceptrice-scénariste : K ; co-conceptrice-scénographe : Mélanie Crespin) propose entre autre une œuvre de Chloé B. Fortin conçue avec les bouchons de plastique apportés par les Montréalais et qui symbolise ce qu'on appelle les « continents de déchets ».



© Barry-Russell

- 18 Première étape : une charte d'engagement envers le citoyen, dont la rédaction impliquera les employés de l'Espace pour la vie, les visiteurs, les riverains, les organismes culturels et communautaires montréalais. Il s'agira d'un document à vocation publique, qui énoncera ce que nous promettons aux communautés auxquelles nous appartenons en termes d'information, de rétroaction et de consultation tout au long du processus de co-création de l'Espace pour la vie, puisque c'est de cela qu'il s'agit.
- 19 En effet, suite à la rédaction de notre manifeste, nous avons développé un plan d'action comprenant d'importants investissements en infrastructures. Ceux-ci nous permettront d'atteindre notre objectif et de toucher plus de monde en offrant une expérience forte, unique et authentique, mêlant sciences et émotions. Font notamment partie des projets de développement majeurs : le Centre sur la biodiversité, qui a ouvert ses portes en mars 2011 et dont la 1ère grande « exposition », le camp de base de l'expédition mondiale 1 000 jours pour la planète, vient de débiter ; le nouveau Planétarium, actuellement en construction, qui offrira une expérience sensorielle mémorable, inédite dans ce genre d'établissement ; la métamorphose de l'Insectarium, dont le « living lab » mentionné plus tôt a marqué le lancement ; la révision complète de la visite du Biodôme, la mise en valeur de son architecture et de ses coulisses, en vue de faire comprendre à quel point il est difficile de reconstituer artificiellement des écosystèmes et impossible de le faire à l'échelle de la planète ; un jardin des phytotechnologies au Jardin botanique, qui invitera le public à expérimenter les toits verts, les murs végétaux antibruits ou encore la décontamination de l'air, de l'eau et des sols par les plantes.

- 20 Le processus de réalisation de ces projets fait lui-même partie intégrante de la stratégie de développement des publics. Pour favoriser l'intégration de notre organisation dans son environnement social, soutenir l'appropriation des espaces par les citoyens et les inviter à devenir eux-mêmes porteurs du message, nous pensons qu'il est impératif de les impliquer à tous les niveaux, de l'idéation des projets, à la réalisation puis au fonctionnement quotidien. Le public devient alors acteur du mouvement. Cette conception rend nécessaire le fait de développer une stratégie efficace visant à inciter la participation citoyenne.
- 21 Deuxième étape de l'élaboration de cette stratégie : la rédaction d'un guide de mise en œuvre, histoire de structurer le déploiement des engagements contenus dans la charte. Ce guide oriente les actions quant aux moyens de susciter l'adhésion des différents publics à la charte d'engagement, à favoriser leur participation au déploiement des activités, à induire l'appropriation des espaces par les parties prenantes.
- 22 Troisième étape : le développement d'outils qui permettront de déployer le plan de mise en œuvre en fonction des différents groupes d'acteurs locaux.
- 23 Parallèlement, nous avons invité les entreprises d'économie sociale du quartier à venir réfléchir avec nous à la manière dont nous pourrions davantage les intégrer à nos activités et nos projets.

Des gestes citoyens symboliques, artistiques, écologiques

- 24 Si chacun des grands projets comporte un volet incitant le public à s'impliquer concrètement, la Grande Place, qui relie physiquement et symboliquement les institutions et qui verra le jour progressivement d'ici 2017, est l'expression concrète de l'Espace pour la vie, de ce mouvement qui invite la population à cultiver une nouvelle façon de vivre.
- 25 Se voulant une vaste agora en perpétuelle évolution, une expérience intégrative symbolisant la relation entre l'être humain et la nature, la Grande Place sera façonnée par les Montréalais et les gens du monde entier. Elle invitera à poser des gestes concrets, à inventer une nouvelle façon de circuler, de bâtir, d'habiter les lieux, d'échanger, d'approprier le quotidien.
- 26 Imaginons un peu... Les visiteurs pourront entretenir un grand potager, en récolter les produits et les cuisiner sur place. Se déplacer en traîneau à chien ou en vélo-taxi. Faire atterrir des papillons sur une piste toute spéciale. Bouger des arbres plantés dans des bacs à roulettes pour s'aménager un coin d'ombre en vue de pique-niquer. Déguster un chocolat chaud équitable dans une yourte typique après une ballade en raquettes. L'éclairage sera fourni par un système alimenté par des tourne-vents. On pourra y réfléchir collectivement aux solutions d'avenir et expérimenter des technologies vertes...

Devant le Biodôme, les Montréalais ont installé une forêt de sapins de Noël récupérés.



© Espace pour la vie

- 27 Déjà, nous multiplions les initiatives destinées à donner vie à la Grande Place. Depuis deux hivers, après les fêtes, les Montréalais sont invités à apporter leurs sapins de Noël naturels, puis à venir aménager, dans une ambiance festive, une Forêt éphémère, aux abords du Biodôme. Cette activité, une collaboration avec le Parc olympique (avec lequel nous partageons le territoire), et avec les instances de l'arrondissement, permet de « verdir » le site, tout en donnant une deuxième vie aux sapins, avant qu'ils soient réduits en copeaux et réutilisés. Chaque visiteur qui traverse la Forêt éphémère est convié à suspendre un petit mot aux branches des sapins, un vœu pour la planète. Des soirées de contes et légendes urbaines au coin des braseros, de même que l'observation des étoiles avec des astronomes amateurs, complètent l'événement. Deux entreprises d'économie sociale du quartier, spécialisées dans l'insertion des jeunes, assurent pour l'une l'entretien des lieux, pour l'autre la production des « étiquettes de vœux » en bois. La Forêt éphémère est un projet unique et rassembleur qui permet aux Montréalais de participer de façon ludique à la création d'une œuvre collective. En verdissant cette zone bétonnée, un « espace pour la vie » prend forme pour quelques semaines.
- 28 À une autre occasion, celle de la Journée internationale de la biodiversité, 4 200 jeunes des écoles publiques alternatives, venus de tout le Québec, ont lancé des « balles de vie » concoctées spécialement par nos horticulteurs pour ensemercer, fleurir et colorer de plantes indigènes le passage reliant le Biodôme à l'Insectarium : un « coup de pousses » à la biodiversité.
- 29 Autre geste. En vue du camp de base de l'expédition 1 000 jours pour la planète et de la réalisation d'une œuvre immersive représentant ce qu'on appelle les « continents de déchets », ces vastes plaques de milliers de kilomètres carrés, composées essentiellement de plastique d'origine terrestre, à la dérive dans nos océans, les Montréalais ont été

invités à apporter au Centre sur la biodiversité des bouchons de plastique de toutes sortes. Nous avons besoin de 10 000 bouchons. On nous en a apporté plus de 50 000.

- 30 Par ailleurs, un établissement scolaire a profité de cette initiative pour monter son propre projet. Voyant la quantité de bouchons reçue après avoir lancé un appel à participation auprès de la communauté de l'école, en majorité défavorisée et allophone, les jeunes ont décidé de créer leur propre œuvre, une création murale de plastique représentant l'océan, qui orne désormais les couloirs de l'école en passant son message « écolo ». Une application concrète de ce qu'est le mouvement Espace pour la vie.
- 31 Toujours dans le cadre du camp de base 1 000 jours pour la planète, le public est invité à devenir « ambassadeur de la biodiversité » en affichant les gestes qu'il pose au quotidien.
- 32 Notre approche de développement durable, elle aussi consignée dans une charte d'engagement conçue de manière collective, favorise la participation. Ainsi, nous avons mis en place un concours destiné à concrétiser, dans nos institutions, des initiatives de développement durable simples et originales. Dès cette année, sept projets verront le jour, dont : un mur végétal dont les plantes alimentaires seront cuisinées au restaurant du Jardin botanique, un programme de mise en forme, un autre lié au transport durable.
- 33 Notre approche de développement durable préconise également la création d'expériences participatives, ludiques et éducatives, dans le cadre de nos activités. Lors de la très populaire Magie des lanternes (des milliers de lanternes chinoises éclairent chaque automne notre Jardin de Chine traditionnel, racontant une histoire spécifique de ce pays), le public était invité, en marge du parcours, à enfourcher un vélo pour produire l'énergie suffisante pour éclairer un dragon majestueux. Disons que cela conscientise un peu plus à la surconsommation d'énergie qu'actionner un interrupteur.

Sur le chemin reliant l'Insectarium au Biodôme, 4 200 enfants des écoles alternatives du Québec ont lancé des « Balles de vie ». Un Coup de pousses pour la biodiversité.



© Espace pour la vie

Pédaler pour éclairer une lanterne chinoise : une expérience ludique, participative, éducative lors de l'événement la Magie des lanternes au Jardin botanique.



© Espace pour la vie

- 34 L'Espace pour la vie, c'est cette multiplication d'initiatives visant à impliquer les citoyens dans la protection de la biodiversité, à les inciter à se reconnecter à la nature et à modifier leurs comportements. Dans le cas d'institutions comme les nôtres, la participation citoyenne, c'est aussi beaucoup les sciences participatives. Deux de nos programmes sont particulièrement populaires : Monarque sans frontière (voir à ce sujet l'encadré dans l'article proposé par Anne Charpentier) et SEM' AIL (voir l'encadré page précédente).
- 35 L'Espace pour la vie déborde de notre site physique. Il ne nous appartient pas. Tranquillement, avec d'autres, nous bâtissons un réseau, une toile tissée serrée d'individus solidaires et d'actions qui, nous osons l'espérer, changeront véritablement le monde.

ANNEXES

SEM'AIL : un programme public de sensibilisation, d'éducation et de restauration pour l'ail des bois, une espèce vulnérable au Québec

L'ail des bois (*Allium tricoccum* Ait.) est une plante printanière bien connue et recherchée pour le goût alliacé de ses bulbes. Associée aux érablières riches du nord-est de

l'Amérique, l'espèce s'est raréfiée dans plusieurs régions du sud du Québec, suite aux récoltes abusives. De croissance lente, elle se révèle particulièrement sensible à la cueillette. Espèce emblématique, elle fut la première espèce vulnérable désignée au Québec, en 1995, sous le couvert de la loi de la protection des espèces menacées.

En 1999, le Biodôme de Montréal lançait SEM'AIL, un programme public de sensibilisation, d'éducation et de restauration de l'ail des bois, destiné aux propriétaires d'érablières des cinq régions les plus affectées par la récolte abusive (Montérégie, Outaouais, Laurentides, Lanaudière et Estrie). Les propriétaires intéressés à s'impliquer dans la conservation de l'espèce en semant de l'ail des bois dans leur érablière étaient invités à soumettre leur candidature. Après vérification de la compatibilité de l'habitat proposé, les participants retenus étaient invités à une journée d'information au Biodôme de Montréal afin notamment de recevoir leurs graines. Ainsi, de 2000 à 2004, le Biodôme a distribué près de 1 million de graines d'ail des bois à 1 117 propriétaires d'érablières intéressés à s'impliquer dans la restauration de l'espèce. Dans 80 % des cas, l'espèce s'est établie, permettant de créer plus de 500 nouvelles colonies d'ail des bois dans les régions les plus affectées. De plus, 440 000 bulbes saisis par les agents de la Faune (cueillettes illégales) ont été replantés par les participants de SEM'AIL, venant consolider la valeur de ces sites pour la conservation de l'espèce à l'échelle provinciale.

Malgré tous les efforts consentis, l'espèce est encore largement cueillie. Les agents de la Faune saisissent en moyenne 80 000 bulbes par an. Voilà pourquoi, au printemps 2010, Année internationale de la biodiversité, le Biodôme développait un programme éducatif destiné au milieu scolaire : SEM'AILjr. Ce projet représente une opportunité unique de sensibiliser davantage de gens à la protection de la biodiversité, à l'utilisation durable des ressources naturelles et à l'importance de poser des gestes concrets.

Les principaux objectifs du programme sont de sensibiliser les enfants d'âge primaire (et leur entourage) qui vivent dans les régions où l'ail des bois a connu les plus forts déclin, à la problématique de conservation de cette espèce vulnérable au Québec et de les impliquer dans une activité de restauration en milieu naturel. La mission secrète de nos agents de l'escouade du F.B.Ail : s'impliquer concrètement dans la conservation de la biodiversité, en créant une nouvelle population viable d'ail des bois dans leur localité. La formation des jeunes débute en classe en avril, par un atelier dirigé par une animatrice du Biodôme. Il porte sur la biodiversité et plus spécifiquement sur l'ail des bois, sa biologie et son habitat. Un mois plus tard, les jeunes se rendent en forêt pour réaliser la plantation. Chaque élève sème deux sillons de 50 graines, pour un total de 100 graines chacun. Espèce protégée oblige, les élèves doivent signer un permis du ministère de l'Environnement car des agents de la Faune viennent vérifier la plantation et apportent des bulbes saisis qui sont du même coup replantés en lieu sûr. Ces jeunes ont la chance de poursuivre leur mission « top secrète » les deux années suivantes, en allant évaluer les taux de levée et de survie. Au printemps 2012, un premier organisme de conservation partenaire du Biodôme a été formé afin de mener SEM'AILjr dans sa région. Cela permettra d'assurer un plus grand rayonnement du programme dans les prochaines années. L'escouade F.B.Ail compte déjà plus de 400 agents, qui ont semé 35 000 graines – de véritables acteurs en conservation au Québec.

**Par Andrée Nault , professeur à l'université du Québec à Montréal (UQAM),
chercheur à l'Espace pour la vie/Biodôme**

RÉSUMÉS

Qu'est-ce qui n'a pas été fait pour la nature ? À partir de cette interrogation en forme de constat, les responsables de l'Espace pour la vie – qui rassemble les institutions muséales des sciences de la Nature de Montréal et la Grande Place qui les relie – multiplient les initiatives pour rétablir le contact entre l'homme et la nature et impliquer davantage les citoyens dans la protection de la biodiversité.

INDEX

Mots-clés : biodiversité, conservation, nature, sciences participatives, société civile

AUTEUR

CHARLES-MATHIEU BRUNELLE

Charles-Mathieu Brunelle est directeur de l'Espace pour la vie, Montréal.
cm.brunelle@ville.montreal.qc.ca